

Séminaire sur la lutte contre le racisme et la discrimination raciale
Conseil de l'Europe
Strasbourg, 13 - 14 novembre 2003
(le 6 janvier 2004)

Un séminaire avec les organes nationaux spécialisés dans la lutte contre le racisme et la discrimination raciale, organisé par l'ECRI (Commission européenne contre le racisme et l'intolérance) s'est tenu à Strasbourg les 13 et 14 novembre 2003, sous l'égide du Conseil de l'Europe.

La CNCDH y était représentée par M. Marc Leyenberger, vice-président de la sous-commission " Racisme et xénophobie ", qui est intervenu sur le thème " le racisme à l'épreuve de ses définitions et de l'histoire " (voir texte ci-dessous).

Plusieurs thèmes ont été traités au cours de ce séminaire :

- La définition du racisme et de la discrimination raciale
- Le droit pénal et le droit civil et administratif
- Les dispositions communes
- Le mandat des organes nationaux spécialisés
- La structure et l'organisation interne des organes nationaux spécialisés
- les activités et moyens d'intervention de ces organes
- La coopération avec les autres organisations, institutions et la société civile.

LE RACISME A L'EPREUVE DE SES DEFINITIONS ET DE L'HISTOIRE

Quel beau titre pour une réflexion fondamentale !

Mais quelle somme d'interrogations se cachent derrière lui ?

Imaginez les centaines, que dis-je, les milliers de colloques, conférences et autres séminaires qui de par le monde ont appelé et appellent à réfléchir sur le " racisme "...

Et pourtant, jamais il n'a été donné du racisme une définition qui fasse l'unanimité.

On ne peut qu'observer le champ, forcément limité, des mots, des définitions et les équivoques qu'ils risquent d'engendrer.

C'est pour le moins étonnant pour un sujet abordé tant de fois et de tant de manières.

Aujourd'hui, c'est en ouverture à un travail qui nous plongera dans les spiritualités et la culture en Europe qu'il m'incombe de vous placer face à l'épreuve de ses définitions et face à l'histoire.

Etrange défi des organisateurs de ce colloque d'avoir osé inviter quelqu'un qui n'est ni historien, ni sociologue, ni politologue, ni universitaire, pour aborder un tel sujet...

Raciste, moi ?...

Et c'est en " homme de la rue " que je me suis demandé si j'avais déjà rencontré dans ma vie quelqu'un qui se prétendait être " raciste " ? " Raciste, moi ?... Vous n'y pensez pas ! "

Telle est la commune opinion, tout simplement parce que chacun donne peut-être à ce mot la définition qui lui convient...

Je ne peux m'empêcher de vous raconter très rapidement en introduction une anecdote absolument véridique vécue voici une vingtaine d'années au cours d'une audience pénale devant un Tribunal que je ne nommerai pas... et, en attendant mon tour de plaidoirie, j'observais le Président, le nez plongé dans un énorme dossier, ânonnant sans lever la tête, le nom du prévenu : " ...vous vous appelez Mamadou Dia... " et, levant la tête lui dit " Ah ! vous êtes un nègre ? ".

Sursaut d'émoi dans la salle, le Président tente de se rattraper " ça ne fait rien, vous serez jugé comme les autres...".

Et pourtant, ce bon gros Président sorti tout droit d'une caricature de Daumier ne se voulait pas raciste puisqu'il promettait au jeune africain d'être " jugé comme les autres... ".

Le racisme naît de la peur

On peut comprendre les raisons des difficultés rencontrées lorsqu'on veut définir le racisme qui n'est pas une théorie scientifique, mais plutôt un ensemble d'opinions et pire encore, un ensemble d'opinions qui ne procèdent pas de constats objectifs, mais qui sont avant tout des justifications d'actes, d'attitudes, de propos, qui eux, procèdent de la peur ; la peur de l'autre, l'autre qui n'est pas tout à fait comme moi.

Ces actes qui procèdent parfois du besoin de se rassurer et de s'affirmer quand ce n'est pas du désir d'agresser...

On a dit que " le racisme apparaissait comme le cas particulier d'une conduite plus générale, c'est-à-dire l'utilisation des différences biologiques, mais qui pourraient être psychologiques ou culturelles.

Il y a donc une fonction du racisme qui vient justifier l'acte d'agression.

On pense communément, comme je viens de le dire, que le racisme est une théorie non pas scientifique, mais pseudo-scientifique de la hiérarchie des races, ce qui veut dire que l'on se sent obligé de protéger une race présumée supérieure et par là, rassurer sa domination. Qu'il s'agisse de " la race choisie de la Bible ou de la " race des Seigneurs " de Nietzsche.

Race : un terme d'élevage

Mais le mot " race " en lui-même est dans l'histoire d'un emploi relativement récent.

Du latin Ratio qui signifie entre autres " ordre chronologique ".

Nous pourrions peut-être comprendre la race comme un ensemble de traits biologiques et psychologiques qui relie ascendants et descendants dans une même lignée.

Il est amusant d'ailleurs de noter que " race " est avant tout un terme d'élevage dont l'application à l'homme ne remonte qu'au 17ème siècle !

Le racisme naît d'un postulat.

Aujourd'hui, au sens plus large et peut-être plus redoutable, le racisme dénonce " des groupes ethniques qui se différencient par un ensemble de caractères physiques héréditaires " dont le signe le plus manifeste serait bien sûr la couleur de la peau.

Pour affirmer les supériorités raciales, il faut donc supposer l'existence des races humaines.

Le raciste pose le postulat qu'il existe des races pures supérieures aux autres et que cette supériorité légitime une hégémonie politique et historique.

Sans doute aurez-vous rapidement fait le lien avec l'horreur de la théorie des races devenue dans le " Mein Kampf " l'évangile du national socialisme affirmant la supériorité d'une race aryenne qui avait construit une civilisation éternelle et que menaçait la " race " juive.

Mais, et l'académicien français, Jean-Denis BREDIN, rappelait très justement lors d'un colloque que " le nazisme lui-même ne se nourrissait pas que de la hiérarchie des races et des combats menés au nom de la civilisation aryenne.

L'exaltation (et je cite toujours) du nationalisme, la haine du système capitaliste portée par l'étranger, le nourrissaient aussi.

Les persécutions nazies prirent appui sur plusieurs dogmes ".

Les théoriciens du racisme

Il est vrai que la théorie de la supériorité raciale soulève d'importantes objections.

Les grandes majorités des groupes humains sont aujourd'hui le produit de métissage de sorte que la " race pure " ne peut pratiquement plus être caractérisée.

Cela veut dire que le concept de pureté biologique aux groupes humains est inadéquat et on confond trop souvent groupe biologique et groupe linguistique ou national.

Il en est ainsi notamment de la notion d'homme aryen dont se sont servis GOBINEAU et ses disciples nazis.

Même en supposant que la pureté de la race existe, pourquoi faut-il relier pureté biologique et supériorité ?

Les différentes doctrines qui ont fait autorité en la matière se sont concentrées autour des 3 principaux théoriciens des races :

- GOBINEAU
- VACHER DE LAPOUGE
- et LE BON.

Le " racialisme gobinien " consiste en une longue description de la disparition des sangs purs par l'effet des mélanges interraciaux. Il ne peut plus venir nourrir de projet politique car il arrive trop tard dans un monde trop vieux et le comte GOBINEAUX ne peut que " contempler attristé le paysage final de la décadence humaine ".

La dimension politique, nous explique Pierre André TAGUIEFF, n'est cependant pas absente de l'oeuvre de GOBINEAU puisqu'il est le premier à établir un lien étroit entre les progrès de la démocratie et de l'égalité et les mélanges des races qui caractérise le monde moderne.

Le " racialisme évolutionniste " d'un Gustave Le Bon, fait de l'histoire le récit de la lutte pour l'existence des groupes humains porteurs de caractéristiques propres et stables, cette lutte qui seule permet le progrès.

Cela conduit donc Le Bon à défendre l'instauration de régimes politiques qui permettent " la lutte pour la vie et la sélection des meilleurs de s'exercer sans obstacles ".

Enfin, le " sélectionnisme " d'un Vacher de Lapouge fait de la race supérieure un idéal à construire. Il prétend que la transmission héréditaire des qualités permet l'amélioration de l'espèce, par le biais d'une sélection systématique des reproducteurs. Et Vacher de Lapouge d'affirmer que les sociétés modernes, non seulement ne favorisent pas cette sélection, mais concourent à assurer la reproduction des médiocres. Il souhaite, quant à lui, un Etat fort, seul capable de mettre en oeuvre le projet d'une sélection systématique.

Mais il me paraît important de reconnaître qu'aujourd'hui la page du racisme scientifique est tournée.

Et si, par hypothèse encore, des supériorités biologiques existaient, en liaison avec des traits ethniques, il n'est nullement démontré bien sûr qu'elles conditionnent des supériorités psychologiques ou culturelles sur lesquelles insiste le racisme.

En admettant que de telles supériorités soient réelles, et vous verrez aisément où je veux en venir, pourquoi légitimeraient-elles une hégémonie politique ?

Il est évident que l'on n'est pas en présence d'une conséquence scientifiquement établie, mais d'un choix politique, d'une volonté d'établir une telle hégémonie, fallacieusement appuyée sur des arguments biologiques ou culturels.

Le racisme à l'épreuve de ses définitions et de l'histoire, comme le rappelle le titre de notre propos, ce racisme n'est donc pas une théorie scientifique mais bien une pseudo-théorie, un ensemble d'opinions sans articulations logiques certaines, avec des données biologiques plus ou moins précises.

La pensée de TAGUIEFF

Pour élargir notre champ de réflexion, arrêtons-nous un instant sur la pensée de Pierre André TAGUIEFF, historien, politologue et philosophe actuellement maître de conférence à l'Institut d'Etudes Politiques de Paris qui nous livre son approche lorsqu'il se demande " comment fonctionne l'idéologie raciste " et qui en recherche les liens avec le nationalisme ou la xénophobie.

TAGUIEFF est l'un des grands " spécialistes " français en la matière et personnellement, je ne peux qu'adhérer totalement à sa théorie lorsqu'il affirme que " le racisme est une violence portant atteinte à l'intégrité des personnes " .

Pour TAGUIEFF, la pensée raciste repose sur le postulat de la fixité de " l'essence " ou de la " nature " que tout humain posséderait en raison de sa naissance ou d'une appartenance d'origine, posée comme première et déterminante.

" L'unité de l'humanité est fragmentée en catégories essentielles entre lesquelles n'existe aucune passerelle.

Le racisme fonctionne en tant que méthode de dissociation : il sépare, il différencie avant de classer selon un ordre hiérarchique (ratio).

" C'est seulement lorsqu'il se conjugue avec une idéologie politique, capable de provoquer des mobilisations, telle que le nationalisme, que le racisme doctrinal comporte des normes ou des prescriptions...

Il incite à " purifier " la société des éléments indésirables, à tenir à distance certaines catégories de population, à leur interdire l'accès à un statut social ou à une profession.

On peut, conclut-il sur ce point, reconnaître le racisme dans ses effets : la discrimination, la ségrégation, la subordination, l'élimination.

Racisme et nationalisme

Ne perdons pas de vue que depuis la fin du 19^{ème} siècle le racisme se manifeste de façon prédominante sous la forme de nationalisme.

Il apparaît d'abord dans le nationalisme xénophobe classique : on vise de préférence le pays voisin, ensuite, dans les ethnonationalismes contemporains, qui rejettent les minorités et les immigrés, tous ces gens jugés " dangereux " pour l'homogénéité du peuple dominant, ou pour l'ordre intérieur ou encore pour la souveraineté de l'état-nation.

Nous ne connaissons, en France particulièrement, que trop bien ce genre de discours véhiculé par le Front national, mais véhiculé aussi en Europe par un certain nombre de partis d'extrême droite.

Je ne retiendrai, à titre d'exemple, qu'une seule des 50 propositions du Front National du 16 novembre 1991 et qui avance les deux critères permettant de définir ce qu'on pourrait appeler " l'ethnie française " :

1. La religion chrétienne (de préférence catholique, à la rigueur protestante).
2. La blancheur de la peau.

" Le nationalisme : cela s'hérite " (Bruno Megret) !

L'identité française est à la fois un héritage et une hérédité.

Elle est donc, dans cette théorie, liée également au sang.

Il en va de même pour l'identité européenne :

" L'Europe est chrétienne mais elle est aussi blanche ! ".

Et permettez-moi de faire encore appel à l'histoire pour puiser dans les années 1885, chez Edouard DRUMONT, la théorie hideuse du Juif incarnant le mal, ce juif ennemi de la France, obligé par sa race au vice et au crime et reconnaissons que " l'antisémitisme français s'est nourri bien longtemps tout à la fois de la vieille tradition catholique condamnant Judas, le traître, et le peuple déicide, et aussi d'un nationalisme exaspéré : de l'amour de la France, de la France victime d'un vaste complot qui avait fait sa défaite et qui obligeait à désigner un coupable, responsable de toutes les souffrances de la France et des français... "

Propos, et je le souligne, pour ceux d'entre vous qui venez d'horizons plus lointains que ceux de notre hexagone, propos combien de fois repris par les chantres de l'extrême droite...

Je viens de citer Edmond DRUMONT au 19ème siècle mais d'autres encore, comme Maurice BARRES et Charles MAURAS, que je distingue bien évidemment des populistes d'extrême droite contemporains, se sont appliqués à théoriser l'antisémitisme en une doctrine séparant les races.

Maurice BARRES écrivait en effet

" Que DREYFUSS fut coupable de trahison, je le conclus de sa race " Et ce même Maurice BARRES expliquait son racisme :

" Faute de sang grec dans mes veines, je ne comprends guère ni Socrate ni Platon ".

Et j'en viens à l'analyse de l'académicien français, Jean-Denis BREDIN, qui observait que dans tout combat contre ce que nous appelons " racisme " s'agitent des passions, des sentiments ou des raisons beaucoup plus fortes que ne le fût la fausse théorie des races.

Racisme et antisémitisme

Pourquoi en Europe, principalement en France ou en Allemagne, a-t-on fait preuve d'autant de sentiments antisémites ?

L'écrivain Jean-Paul SARTRE se posait cette question pour les Français dans son livre écrit en 1954 "Réflexions sur la question juive".

Il me semble, et nous pourrions en débattre, que Jean-Paul SARTRE nous donne la véritable raison, à défaut de la véritable définition du racisme et plus particulièrement de l'antisémitisme :

" L'antisémitisme est d'abord fait de peur. L'antisémitisme a peur de lui-même, de sa conscience, de sa responsabilité, peur de la société et du monde. Il entretient souvent une vision catastrophique de l'avenir.

L'antisémitisme a besoin de désigner un coupable, un bouc émissaire, besoin de le haïr, besoin aussi de se rassurer en se persuadant qu'il appartient à une élite... "

D'une manière générale, il semble que le racisme ne soit pas avant tout fait d'une croyance à l'appartenance d'une race supérieure : il est fait de peur.

Et c'est là que je trouverai, à travers l'histoire, une sorte de définition : le racisme est fait de la peur, de l'inquiétude et de la soif de sécurité.

Il est fait aussi du refus des différences, du refus de l'autre et de la désignation d'un bouc émissaire de ce " nègre " ou de ce " sale juif " de qui viendraient toutes les souffrances.

Racisme et intolérance

Par de-là les difficultés à nous rassembler autour d'une véritable définition cohérente du racisme, acceptons l'évidence que la véritable nourriture du racisme ordinaire c'est l'esprit d'intolérance et d'exclusion.

C'est ce que VOLTAIRE, dénonçant toute forme d'intolérance, appelait :

" Cette tendance irrésistible à ne pas supporter ce qui déplaît, dans la manière de vivre, dans les opinions ou la conduite de l'autre... ".

C'est le rejet de l'autre qui va de l'exclusion à l'excommunication, de l'expulsion à la destruction.

Arrivés à ce niveau de réflexion, nous pouvons nous demander si ce terme de racisme n'est pas impropre.

Ce refus de la différence avec l'autre, qu'elle soit biologique, psychologique ou, comme nous venons de voir, culturelle ou sociale, est toujours à l'avantage du sujet raciste.

L'hégémonie, même individuelle, est à l'avantage du raciste, de celui qui se réclame de la théorie des races humaines.

Racisme ou " raciologie " ?

Ne serait-il donc pas plus exact alors de parler plutôt que de racisme de " raciologie " ?

Cela peut paraître d'autant plus approprié que le racisme contient implicitement et j'insiste, une condamnation et un refus d'individus tenus pour appartenir à une autre race.

Racisme ou " ethnophobie " ?

S'il ne s'agit pas tant de contester une différence biologique mais d'agresser l'individu ou le groupe d'individus au motif de l'argument biologique, ne devrait-on pas parler alors " d'ethnophobie "... ?

C'est dire combien le racisme est mis à l'épreuve de ses définitions et combien l'histoire a su, de ce fait, légitimer bien des fois ses actes racistes.

Sans doute aurez-vous l'occasion, mais je ne veux pas anticiper sur la suite de vos réflexions, de vous arrêter sur les manifestations racistes et leurs légitimations dans la bible par exemple ou dans la civilisation grecque...

Sans doute cela vous permettra-t-il peut-être de mieux comprendre les difficultés d'hier pour mieux combattre aujourd'hui le racisme ordinaire.

Et toujours l'intolérance...

Mais quelles qu'aient été les épreuves de l'histoire, c'est toujours le rejet de l'autre, c'est toujours l'intolérance qui nourrit la doctrine et les combats, les massacres et leurs cortèges d'horreurs en se couvrant du blanc manteau de " l'amour de la patrie " mais aussi, ayons le courage de le confesser, de la foi religieuse !

S'engager pour l'Homme

Aujourd'hui, le convaincu que je suis, vous livre sa conviction, celle de l'avocat qui un jour a prêté serment de défendre le faible, la conviction de celui qui s'est engagé pour la défense des droits de l'homme.

Vous me permettrez de vous dire, à l'entrée de ce colloque, qu'il ne sert de rien aujourd'hui de réfléchir sur les spiritualités et la culture face au racisme si demain il n'y a pas, pour chacun d'entre nous, au niveau personnel qui est le sien, un engagement ancré sur les vrais fondements de la lutte contre le racisme que sont : le respect de l'homme, le respect de sa personne, le respect de sa dignité.

Pour lutter efficacement contre le racisme, l'indignation morale, la simple persuasion ou la pétition ne suffiraient pas.

Il faut tenir compte de ses racines et c'est en cela que votre colloque présente un caractère remarquable dans son articulation et je ne peux qu'en féliciter les organisateurs que je remercie par ailleurs aussi chaleureusement de m'y avoir convié.

Il faut, disais-je, tenir compte de ces racines c'est-à-dire : de la peur, de l'insécurité, qui sont dans l'homme les sources de son agressivité et de son besoin de domination.

On ne fera jamais assez pour l'Homme!

Il nous appartient, au quotidien, de lutter contre ces agressions et de les prévenir.

Ce genre de rencontre peut en être l'instrument car n'oublions pas que c'est le racisme qui est naturel et l'antiracisme qui ne l'est pas.

L'antiracisme ne peut être que le fruit d'une conquête difficile et toujours menacée comme l'est tout acquis culturel.

Aussi, ne fera-t-on jamais assez pour enseigner les droits de l'homme, non seulement les textes proclamés, mais leur histoire, leur contenu, leurs défaillances et aussi leurs espérances.

C'est une véritable histoire de l'humanité qu'il s'agit d'enseigner.

En 1784, KANT écrivait :

" C'est la sortie de l'homme de sa minorité, dont il est lui-même responsable... Il s'agit de traiter l'homme comme un être majeur et selon la dignité qu'il mérite... ".

La même préoccupation s'exprimait en 1940 chez Marc BLOCH dans son " Examen de conscience d'un français ", avant qu'il ne fût arrêté, torturé, supplicié et qu'il ne mourût pour la France et pour s'être tant battu pour la liberté et la dignité de l'homme.

Marc BLOCH espérait qu'un jour cet enseignement s'étendrait à une histoire de l'humanité tout entière, une histoire de l'homme.

Un combat au quotidien

Réfléchir sur les fondements des définitions du racisme reste chose vaine si ce n'est pour apprendre à connaître et à respecter l'autre.

Ne pas connaître l'autre engendre la peur, cette peur qui engendre la haine, cette haine qui conduit à la folie meurtrière.

C'est contre cela que je me bats et c'est contre cela que, j'en suis persuadé, vous voulez vous battre.

Alors, au terme de ce colloque, et à défaut d'avoir pu donner une définition satisfaisante du racisme, aurons-nous des arguments pour le combattre au quotidien.

Marc LEYENBERGER